

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-41, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Un grand homme d'Etat britannique. — L'énergique Lloyd George



Il y a deux jours, M. Lloyd George, ministre de la Guerre dans le cabinet britannique, avait exprimé le désir de se retirer si l'on ne consentait pas à modifier la composition de l'actuel conseil de la guerre, qu'il proposait, comme nous l'avons dit hier, de ramener à quatre membres avec pouvoir de décider, sans contrôle des autres membres du cabinet. Mais il paraît certain que la démission de M. Lloyd George n'était qu'une fausse sortie, et que le grand homme d'Etat fera partie de la nouvelle combinaison.

Musique de chambre

Milan, novembre 1916.

Musique de chambre... Voilà un terme qui vous semble aujourd'hui bien vieillot, bien fatot, bien rococo...

Mais quoi de plus exquisément rococo, en effet, que ce dont nous avons aussitôt l'imagination charmée dès que l'on prononce devant nous ces mots démodés à ravir ? Rien qu'à les entendre, il semble que s'élèvent les soupirs des harpes et la ritournelle du clavecin, le *lamento* du violoncelle et la doléance du hautbois, les roulades perlées de la cantatrice vêtue de soie brochée, et les plaintes cadencées du ténor poudré à frimas. Voyez la belle compagnie : de vieux seigneurs à jabots et des douairières qui sont venus dans leurs grands carrosses ; là, Cléante bourré de tabac son nez de page, et, là, Mme la marquise Amaryllis, dont l'éventail bat doucement, suit en rêve le bord d'un ruisseau fleuri. Dehors, les laquais jouent aux dés, le suisse chamarré tricote, les gros chevaux pomelés tapent leurs sabots l'un après l'autre. Et, dans le noble salon de tapisserie, les cris d'amour succèdent aux *pizzicati*, comme au *bel canto* l'aimable douceur des flûtes... Musique de chambre !

Or, dans Milan la Musicienne, l'on donnait au Lyceum, récemment, un concert discret et pas tout à fait public, pour la Croix-Rouge : *musica di camera*, précisément. De la musique de chambre à Milan : l'art qu'il faut dans le cadre qu'il faut.

Mais la puissante Milan est en guerre : les journaux y sont lus fiévreusement, et des soldats innombrables sillonnent les rues. Dès que le jour tombe, la ville s'enveloppe dans l'ombre. A peine si des réverbères espacés laissent tomber çà et là quelque clarté, juste ce dont il est besoin pour faire saillir l'angle d'un palais ou dorer à terre les flèches d'eau en're les larges dalles. L'on se dirige tant bien que mal au milieu des autos, des tramways, des fiacres, des bicyclettes et des piétons tourbillonnants : combien plus doux semble le salon où l'on pénètre au sortir de cette étrange demi-nuit !

Ainsi fut-il au Lyceum : un vieux palais, un escalier sombre, puis, soudain, les salons à hauts plafonds, une assemblée mondaine, et la *musica di camera*. Musique alternée, tantôt française, tantôt italienne, chant, piano, violon seul, un concert délicat, élégant et tendre, d'où se trouve enfin exclu — est-il besoin de le dire ? — tout le tumulte allemand exporté par Bayreuth, Krupp et C^{ie}. Point de ces scènes de théâtre que l'on ne peut s'expliquer en dehors de la scène : mais des morceaux émouvants, qui semblent faire pénétrer dans la salle toute la fraîcheur des jardins, sinon la plainte de l'eau ou l'angoisse de la nuit ; un duo, une chanson ancienne... La qualité, au lieu de la quantité.

En sortant, une voiture légère, traînée par un mulet, croisait dans la rue étroite une auto qui louvoyait. La cape claire d'un officier passait dans le brouillard. On pensait soudain à l'hiver, aux tranchées, au Carso... Aussi bien était-ce pour la Croix-Rouge italienne, pour les héros du Trentin et de Gorizia, que le concert venait d'avoir lieu.

Il sera suivi de plusieurs autres, beaucoup plus importants, donnés dans les théâtres de Milan. A grands frais, et sans ménager ni son temps, ni sa peine, le prince Jacques de Broglie s'en va de ville en ville, organisant des concerts, des conférences, une exposition de peinture, le tout au bénéfice de la Croix-Rouge italienne, et dans une intention de haute charité, de généreuse et belle fraternité latine.

N'insistons point sur les extrêmes difficultés matérielles d'une telle œuvre : elles sont acceptées en souriant. Il suffit que ce soit pour l'union franco-italienne et pour les blessés, voilà qui paie toute la peine. Mais qu'il soit du moins permis d'applaudir au goût parfait dont ces concerts témoignent : certes, la charité n'a pas grand besoin, en temps de guerre, d'être sollicitée ; on l'éveille sans beaucoup de peine. Du moins ne conviendrait-il pas de l'inquiéter : une expédition à grand fracas, avec décors et opéras immenses, eût risqué d'étonner un peu, semble-t-il. Au lieu que la *musica di camera* demande peut-être plus finement l'obole ou le louis d'or. Nous sommes en guerre.

La populeuse et active Milan est une cité trépidante, sur laquelle flottent des souvenirs. Si l'on y donne à chanter, l'on se doit bien garder d'effaroucher ces souvenirs : mais la musique de chambre, loin d'en troubler aucun, les flatte, au contraire, et nous les rend plus chers.

Marcel Boulenger.

Ce que l'on dit

En attendant...

On veut, en ce moment, faire passer de nouveau « la visite » à tous les réformés antérieurs à cette guerre, de façon à en récupérer un certain nombre — le plus grand nombre, je suppose, qu'on pourra — pour le service actif. Les adversaires de cette mesure, et ils ne me paraissent point avoir tout à fait tort, font remarquer qu'aujourd'hui il est aussi utile sans doute d'avoir des ouvriers à l'arrière pour le travail de la préparation de la guerre que des soldats à l'avant pour la guerre même.

Ne nous frappons pas cependant : le débat finira vraisemblablement, comme toutes choses en France, par un compromis

Mais, pendant ce temps-là, il continuera d'y avoir des gens qui demandent à cor et à cri à être incorporés, qui rendraient de réels services, et que la Patrie continue d'ignorer.

Je connais comme ça un commissaire de police... Mais ne nous brouillons pas avec la Préfecture, bien que l'histoire vaille son pesant d'or. Je connais aussi un ancien professeur d'anglais dans une grande école militaire — et qui, par conséquent, a été une grande partie de sa vie pratiquement « militarisé ». A cette heure, il est à la retraite. Mais il a bon pied, bon œil, et le plus grand désir de faire quelque chose. Il sait l'anglais et l'allemand qu'il a professés toute sa vie, et à la satisfaction du gouvernement, j'imagine, puisque le susdit gouverneur l'a décoré de la Légion d'honneur pour ça. Il rendrait certainement les plus grands services comme interprète. Donc, il demande à être incorporé en cette qualité. On le dévisage, et on lui dit : « Vous voulez entrer dans l'armée ? Tant que vous voudrez... comme garde des voies et communications. »

Ceci ne me paraît pas la manière la plus efficace d'utiliser, en vue de la victoire, les forces de la nation. Le candidat repoussé m'écrit avec philosophie : « Espérons que « l'organisation » boche n'est pas moins ornée de beautés analogues. » Moi aussi, je voudrais le croire ; mais je n'en suis pas tout à fait sûr !

Pierre Mille.

La crise des transports est bien désagréable.

Mais si nous allions chercher moins loin, à l'étranger, ce que nous avons tout près, chez nous, la crise serait d'autant atténuée.

Nous avons besoin de bois pour la construction de nos navires ; ce bois où le prenons-nous ?

Il y a en Corse des forêts de pins, mais nous n'allons pas en Corse, et nous laissons le député de Calvi faire en vain des offres au gouvernement.

Il y a dans le Jura des forêts de sapins, mais nous n'allons pas dans le Jura, et nous venons de concéder l'exploitation de ces forêts à... une compagnie anglaise.

Quant à nous, nous allons chercher notre bois, mon Dieu, pas tout à côté, au Canada !

Nous ne doutons pas que M. Quidedroit prenne enfin la question en main et lui donne une solution heureuse : toucher du bois porte bonheur !

On a proposé beaucoup de remèdes pour pallier à la crise du sucre, qui n'est pas finie. Mais on n'a pas songé à celui qui consiste à rendre plus efficaces, c'est-à-dire plus « sucrantes » les quantités mises à la disposition du public.

Or, pour transformer un pain de sucre en petits cubes réguliers, on emploie des scies de forme circulaire. Ces scies, à l'instar de toutes les autres, s'échauffent très vite. Et, ainsi qu'il est chimiquement prouvé, la partie du sucre en contact avec la chaleur se trouve transformée en glucose, dont le pouvoir sucrant est trois fois moindre que celui du sucre brut.

Donc plus on scie le sucre, moins il sucre.

Et puisqu'il faut faire non seulement des économies de sucre, mais de main-d'œuvre, pourquoi ne nous donne-t-on pas le sucre en bloc, comme cela se fait encore au fond des campagnes ? Nous le manipulerions à notre aise, nous en ferions nous-mêmes

de petits pavés suivant notre convenance : les petits pavés ne sont pas faits que pour les chansonniers.

S'il est une classe de citoyens qui souffre de l'obscurité des rues, c'est bien la corporation des facteurs. Comment lire les numéros des maisons et les adresses des lettres ?

Alors, le receveur des postes d'une commune de la banlieue parisienne a eu une idée géniale : il a accroché sur la poitrine de ses facteurs... une lanterne de voiture, qui leur permet de faire la distribution de dix-neuf heures sans trop de difficultés.

Et ces lumières déambulant dans l'ombre évoquent pour nous les passages les plus romantiques de la Dame de Montsoreau.

Il paraîtrait que l'on parle beaucoup dans les couloirs de la Chambre — rien du comité secret ! — du projet de M. Jean Hennessy, député charentais, et président de la Ligue d'action régionaliste. Projet qui fait froncer le sourcil de certains irréductibles, mais qui paraît chaque jour plus logique à des représentants du peuple convaincus que les temps sont changés depuis qu'on répartit la France en départements.

« Il est opportun de revenir à la « coupure » provinciale, disait hier un député de l'Ouest. Tout nous l'impose. Je n'en prends pour témoignage que d'organiser logiquement le tourisme d'après guerre. Actuellement, nos syndicats d'initiative ne peuvent rien tenter d'utile : ils sont voisins et ne se connaissent pas, bien qu'exerçant leur action dans des régions aux intérêts communs : la ligne idéale — oh ! si peu idéale — du département traverse arbitrairement les pays où ils pourraient, par le rétablissement de la Province d'autrefois, faire un ouvrage homogène et excellent.

Le lendemain de guerre verra-t-il, en outre d'une Europe autrement agencée, une France différemment lotie ?

Nous imprimions, il y a encore peu de temps, et sur la foi d'un article publié par un de nos confrères provinciaux, que nous pourrions bien un jour manquer de sel. Réjouissons-nous aujourd'hui, des renseignements très positifs et tout récents — ils sont d'hier — qui nous permettent de tranquilliser tous les Français. Ce n'est pas le sel qui nous fait défaut, mais bien les moyens de le transporter. Il en existe actuellement 400.000 tonnes dans le Midi et 800.000 tonnes sur les côtes de l'Ouest. C'est infiniment plus qu'il n'en faut pour « relever le bœuf », comme disait naguère notre ami Courteline.

Mais il en va pour le sel comme pour bien d'autres denrées : la crise des transports l'immobilise pour partie dans ses dépôts. Si nos wagons consentaient à rouler, point ne serait besoin de songer aux sels tunisiens. Et encore faudrait-il pouvoir faire venir ces derniers. Le plus simple serait qu'on se décidât à approvisionner le pays par ses propres et abondantes ressources. Il paraît, hélas, que c'est trop demander à nos compagnies de chemins de fer !

La maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lectrices que sa vente annuelle au comptant de tous ses modèles de chapeaux d'hiver aura lieu les mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9 décembre à des prix absolument réduits.

Il n'est peut-être pas trop indiscret de dire que l'on expérimente actuellement, sur certains camps d'aviation, des appareils téléphoniques particuliers qui permettront aux pilotes de parler, sans fil, et avec une netteté d'élocution parfaite, à leurs chefs penchés, à terre, sur les récepteurs spéciaux.

Mardi matin, à X..., on fait un essai. Colonel, commandant, capitaines voient s'élever un aviateur, à qui il a été recommandé de monter à 1.500 mètres, et de dire quelque chose, ce qu'il voudra, lorsqu'il sera onze heures précises.

Des minutes passent. Onze heures moins cinq. Alors, le colonel :

— Messieurs, aux appareils, nous allons voir si... Mais une voix lointaine, venue du haut du ciel : — Zut, qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur envoyer à ces idiots-là ?

C'était l'aviateur qui, avant de commencer l'expérience, faisait le petit *a-parte*.

L'appareil est, en vérité, bien sensible !... d'autant que le voyageur aérien n'avait pas précisément dit... idiot !

Le Veilleur.

Méditations d'un optimiste

SUR DEUX HISTOIRES

J'ai rencontré, en pays neutre, un Serbe de mes amis, qu'accompagnait un grand jeune homme pale. Il me présenta le jeune homme et ajouta, avec un sourire :

— Je dois vous avertir que monsieur est officier autrichien.

Le grand jeune homme pâle acquiesça :

— En effet, monsieur, je suis né en Croatie, c'est-à-dire en pays yougo-slave, mais en pays de domination hongroise. J'ai fait mes études à Budapest. Au moment de la guerre, on m'a incorporé et, comme j'avais de l'instruction, on m'a nommé officier, puis on m'a envoyé sur le front serbe, où j'ai été fait prisonnier.

— Racontez-moi cela.

— C'est fort simple. Nous occupions une position puissamment fortifiée ; nous étions un bataillon, soit, très exactement, sept cent quatre-vingt-huit hommes. Avec nous, nous avions six canons de tranchées. C'est à ce moment que les Serbes nous ont attaqués et faits prisonniers.

— Combien de Serbes étaient-ils donc ?

— Ils étaient trente.

— Comment purent-ils arriver jusqu'à vous ?

— Ah ! voilà, monsieur. Entre nous, je dois vous dire que nous les avions envoyés chercher. Il fallait être bête comme un Autrichien, pour imaginer que jamais un Croate consentirait à se battre contre un Serbe, qui est de la même race et qui parle la même langue.

Autre histoire du front austro-russe. Deux patrouilles se rencontrent dans la nuit, entre les lignes : coups de fusil, quelques ordres criés de part et d'autre. Des deux côtés, on reconnaît cette langue : ce sont deux patrouilles de Polonais, qui servent dans des camps opposés. Les coups de fusils cessent. On se rapproche, on cause, on part bras dessus, bras dessous.

Cependant, on se rend vite compte que cet état d'indivision peut devenir dangereux. D'autre part, chacun voudrait être fait prisonnier, plutôt que de continuer cette guerre fratricide.

— Je l'assure que c'est toi qui nous as pris.

— Mais non, je suis sûr que c'est toi.

Faute de pouvoir se mettre d'accord, on repart tous ensemble. Le front oriental est moins précisément défini que le front occidental. La vie commune dura trois semaines. On avait simplement décidé de s'en remettre au hasard, pour savoir entre les mains de quel parti on tomberait d'abord.

Et ceci n'empêche pas les Autrichiens de citer les légions polonaises comme leurs meilleures troupes.

Quant à la moralité que je veux tirer de ces deux histoires, elle est fort simple. Les Allemands ont décidé d'incorporer dans leur armée tous les habitants des régions envahies de la Pologne. Sous la réserve de cette servitude essentielle, ils vont même jusqu'à leur promettre toutes les libertés. Nous ne nous dissimulons pas que cette mesure est grave et qu'elle peut avoir des conséquences importantes.

Cependant, nous demandons que l'on ne s'exagère pas ces conséquences. Chaque fois que vous aurez une tendance à tenir un compte excessif des unités mises en ligne, songez à l'armée autrichienne.

Pour faire un soldat, il faut un uniforme. Mais, heureusement, il y faut aussi quelque chose de plus.

Candide.

La bataille devant Bucarest

L'armée roumaine se retire en combattant

LES SERBES DÉVELOPPENT LEUR SUCCÈS EN MACÉDOINE

La bataille continue à faire rage devant Bucarest. Les armées von Morgen et Krafft von Delmensingen, qui forment l'aile gauche des forces ennemies, ont réussi à progresser, au delà de Targovistea et de Titu, dans la direction de l'est, qui est celle de Ploesci. La distance à franchir, pour arriver à cet important nœud de routes, est d'une cinquantaine de kilomètres, sans autre obstacle que les petites vallées de la Cricova, de la Ialomita et de la Prava. C'est par Ploesci que doivent passer, dans leur retraite, les troupes qui ont défendu jusqu'ici la passe de Predeal et la ligne de la Prava. Celles qui sont engagées devant Bucarest sont dans la même nécessité, si le parti est pris d'abandonner la ville. Les routes du nord-est et de l'est sont longues et difficiles. Celle du nord conduit directement à Ploesci et, de là, à Buzeu.

La menace dirigée contre Ploesci paraît donc avoir eu pour conséquence le recul des forces roumaines et russes qui tenaient tête, au sud-ouest de Bucarest, à l'armée Kuehne et, au sud, à l'armée Kosch. Ce mouvement, qui nous est annoncé par le communiqué russe, est nécessaire, car il importe de sauver l'armée roumaine, même au prix de l'évacuation de la capitale.

L'armée roumaine cède à la puissance supérieure de l'artillerie austro-allemande, mais elle n'est pas détruite, et on peut même remarquer qu'elle ne semble pas jusqu'ici très gravement ébranlée. Les quelques milliers de prisonniers (12.000) et les quelques dizaines de canons que l'ennemi prétend avoir capturés sont un butin très faible pour une bataille de cette étendue, de cette durée, de cet acharnement. Le chiffre des prisonniers comprend, comme de coutume, celui des blessés et des morts laissés sur le terrain. Ce résultat est dû au courage des arrières-gardes qui retiennent l'ennemi et l'empêchent de commencer la poursuite, ainsi qu'à l'habileté de la manœuvre qui a su déjouer jusqu'ici toutes les tentatives d'enveloppement.

L'armée roumaine, contrainte à la retraite, mais non écrasée, représente encore pour nous un appoint considérable. Il appartient désormais aux Russes de la recueillir dans leurs lignes et de combattre à ses côtés. On a comparé le sort des Roumains à celui des Serbes. Mais

les Serbes avaient subi des pertes autrement graves, notamment celle de tout leur matériel, et leur retraite par les montagnes de l'Albanie leur avait infligé les plus cruelles souffrances. La situation des Roumains ressemble bien davantage à celle des Belges après la prise d'Anvers. Elle n'a certes rien d'enviable ; mais elle leur permettra de continuer la lutte sans désespérer, comme ont fait les Belges, et, comme eux, de garder l'espoir de reconquérir le sol natal tout proche.

La première ligne de défense qui se présente en arrière de Bucarest est celle de la Ialomita. Cette ligne s'appuie, d'un côté, aux passes de Buzeu, toujours au pouvoir de nos alliés ; de l'autre, au Danube, dans la région d'Hirsova, et les récents progrès de l'armée de Sakharov en Dobroudja la mettent, là aussi, à l'abri de toute surprise. Cette ligne couvre toute la Moldavie, et on sait que les Russes disposent de forces considérables dans la partie septentrionale de cette province.

La bataille de Bucarest ne met donc nullement hors de cause l'armée roumaine, pas plus qu'elle ne consomme l'invasion de la Roumanie. Le front de combat se trouvera réduit, mais cette diminution profite également aux deux adversaires, et les armées de Falkenhayn et de Mackensen trouveront devant elles, sur des positions préparées et aménagées, une résistance plus énergique que jamais.

La lutte continue très âpre, dans les Carpathes boisées et les hautes vallées du Trotuz et de l'Uz. L'ennemi multiplie les contre-attaques, ce qui prouve qu'il sent le danger, mais les Russes continuent de progresser pas à pas.

En Macédoine, les Serbes ont développé, à l'est de la Cerna, leur succès, et sont maîtres de tout le massif qui s'élève au nord de Granista jusqu'aux abords de Staravina. On se souvient que l'offensive qui nous a rendus maîtres de Monastir s'est également développée de l'est à l'ouest, les Serbes avançant les premiers, à notre aile droite.

Sur le front de la Somme, les Allemands signalent de violents bombardements. C'est l'aveu de l'inquiétude qu'ils éprouvent au sujet de certaines de leurs positions en cette région.

Jean Villars.

CE QUE COUTE LA GUERRE

L'Angleterre aura dépensé, en 1916, plus de 43 milliards !

LONDRES, 4 décembre. — Selon les documents officiels qui viennent d'être publiés ce soir, le dernier vote de crédits supplémentaires atteindra 400 millions de livres sterling, ce qui portera à 1,750 millions de livres sterling le total des crédits votés pour l'année 1916.

Ce crédit supplémentaire est destiné à couvrir, non seulement les dépenses de l'armée, de la marine et tous les frais résultant des opérations militaires, mais aussi tous ceux qui pourraient devenir nécessaires pour la conduite de la guerre.

Le remaniement du cabinet anglais

MM. Asquith et Lloyd George pourront-ils se mettre d'accord ?

LONDRES, 5 décembre. — La crise reste stationnaire. On fait circuler dans la presse et dans l'opinion les bruits les plus sensationnels et les plus contradictoires. Un fait demeure certain : ainsi que M. Asquith l'a dit lui-même, hier à la Chambre, il n'y aura aucun changement essentiel dans l'orientation de la politique extérieure. Rien ne peut modifier la détermination de l'opinion anglaise, laquelle est décidée plus que jamais à poursuivre la guerre à outrance.

Il semble se confirmer qu'après les consultations qu'il a eues avec de nombreux hommes politiques, M. Asquith a décidé de constituer un conseil de guerre de cinq membres dont feraient partie avec lui : MM. Lloyd George, sir Edward Carson, Bonar Law et un représentant du groupe travailliste. Ce conseil exercerait un pouvoir de contrôle sur l'action du cabinet. C'est du moins ce qu'affirment le Times, le Daily Telegraph et le Daily Mail.

Le Daily Chronicle dit que la crise est terminée. Le cabinet demeure intact et aucun de ses vingt-trois membres ne le quitte. Mais il y aura des modifications dont la principale consistera à remettre entre les mains du conseil de guerre la conduite de la guerre. Ce conseil, dont sir Edward Carson fera partie, jouira désormais d'un pouvoir absolu.

Il est probable, ajoute le même journal, que le conseil de guerre se composera de quatre membres avec, en outre, M. Asquith, qui aurait droit de veto sur les décisions du conseil.

Après la séance du Parlement, les députés libéraux se sont réunis et ont voté la confiance à M. Asquith par 44 voix contre 8. Ils ont marqué



VUE DU PORT DE FUNCHAL (ILE MADÈRE)

où un sous-marin allemand vient de couler deux navires français et un navire anglais (voir page 4).

nettement leur désir de voir apporter des changements dans la direction de la guerre, en vue d'obtenir une plus grande rapidité dans l'exécution.

M. Asquith démissionnerait-il ?

LONDRES, 5 décembre. — Les *Daily News* croient savoir que M. Asquith serait décidé à démissionner et que lord Grey, M. Mac Kenna, M. Runciman et tous les membres libéraux du cabinet, à l'exception de M. Samuel et de M. Montagu, le suivraient dans sa retraite.

Le cabinet serait alors remplacé par un autre ministère, dont M. Bonar Law prendrait la présidence, avec les fonctions de premier lord de l'Amirauté, et qui comprendrait encore M. Lloyd George



M. ASQUITH

comme secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, lord Derby comme ministre de la Guerre, M. Samuel comme chancelier de l'Echiquier, M. Montagu comme ministre des Munitions, et lord Reading comme lord chancelier.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Les pirates à Funchal

Nous avons publié, hier, un communiqué du ministère de la Marine portugais annonçant les exploits des sous-marins allemands dans le port de Funchal (île de Madère).

Funchal est la capitale de l'île de Madère, possession portugaise. C'est une ville de 25 000 habitants, bâtie en amphithéâtre sur une baie magnifique. C'est un lieu de cure fort connu dans le monde entier, à cause de la douceur du climat.

Il ressort de nouvelles dépêches que la lutte fut des plus vives.

LISBONNE, 4 décembre. — Une note officielle du ministère de la Marine précise les informations déjà publiées. Les navires coulés sont bien le convoyeur *Kuniguroo*, le vapeur anglais *Davra* et la canonnière française *Surprise*.

Après le torpillage, les sous-marins ont bombardé la ville pendant deux heures, stationnant à trois milles de la terre. Les batteries terrestres ont riposté et ont forcé les sous-marins à se retirer. Les dégâts matériels sont peu importants. Jusqu'à présent, aucune mort n'est signalée dans la ville.

Il semble que les 34 hommes de l'équipage de la canonnière aient péri, y compris le commandant. Quelques Portugais qui se trouvaient près des navires torpillés ont péri également.

A la Chambre portugaise

LISBONNE, 4 décembre. — A la Chambre des députés, le ministre de la Marine communique la nouvelle de l'attaque des sous-marins contre Funchal.

Il assure que le gouvernement a pris des mesures pour garantir la sûreté des ports portugais et celle des navires marchands qui sont en mer. Il explique que les sous-marins ont attaqué au moyen de leur artillerie.

Le ministre de la Guerre dit que les batteries de terre ont maintenu l'ennemi à distance.

Le torpillage du *Saint-Nicolas*

LISBONNE, 5 décembre. — Le commandant du vapeur *Saint-Nicolas*, qui fut coulé par un sous-marin allemand, aurait déclaré que ce sous-marin naviguait maquillé en chaloupe, cachant son périscope sous ses voiles.

LE COMITÉ SECRET

Hier, à la Chambre, huitième séance en comité secret.

On continuera cet après-midi et on terminera... peut-être.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 5 Décembre 1916 (pour la guerre)

14 HEURES.

Nuit calme sur l'ensemble du front.

23 HEURES.

Une petite attaque allemande dirigée ce matin contre nos positions AU NORD DU VILLAGE DE VAUX a complètement échoué sous nos feux de mitrailleuses. Nous avons fait des prisonniers.

Au cours de la journée, activité moyenne de l'artillerie en divers points du front.

Communiqué britannique

10 HEURES 15.

L'ennemi a tenté, à la suite d'un violent bombardement, d'effectuer un coup de main avec de gros effectifs AU SUD DE LOOS. Il a complètement échoué.

Partout ailleurs, rien à signaler.

Communiqué belge

Lutte d'artillerie en divers points du front, notamment DANS LES SECTEURS DE RAMSCAPPELLE, DE DIXMUDE ET DE STEENSTRAETE. AU NORD DE DIXMUDE, nous avons pris sous notre feu des groupements ennemis.

Communiqué de l'armée d'Orient

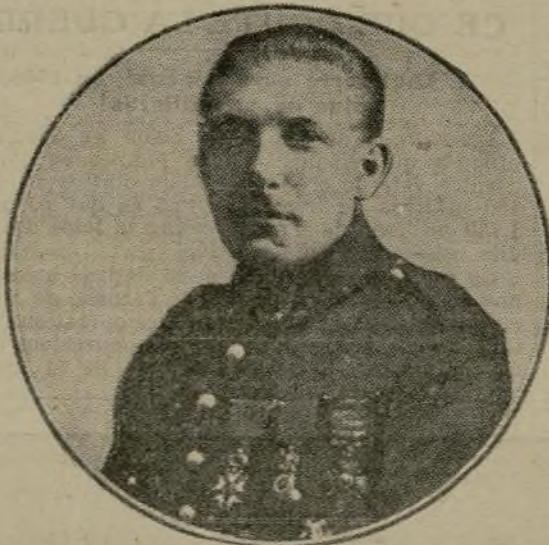
A L'EST DE LA CERNIA, les Serbes, poursuivant leurs succès du 3 décembre, sont arrivés aux abords de STARAVINA. Toutes les contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour lui. Dans les journées du 3 et du 4 décembre, nos alliés ont capturé cinq canons et trois obusiers.

AU NORD DE PARALOVO, les troupes franco-serbes ont également progressé.

LA GUERRE AERIENNE

Nungesser abat coup sur coup son 19^e et son 20^e avion ennemi

Dans la journée du 4, le sous-lieutenant Nungesser a successivement abattu, sur le front de la Somme, deux avions allemands, le premier à 12 h. 15, le second à 13 h. 5. L'un de ces appa-



SOUS-LIEUTENANT NUNGESSER

reils s'est écrasé sur le sol à 300 mètres à l'ouest de Nurlu ; l'autre est tombé en flammes dans le bois de Vallulart (est de Léchelle). Ces deux victoires portent à vingt le nombre des avions ennemis abattus jusqu'à ce jour par le sous-lieutenant Nungesser.

Les Reliures d'Excelsior

Pour conserver les numéros et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition En raison de l'augmentation croissante des matières premières, nous avons dû modifier comme ci-dessous les prix de nos reliures :

Cartonnage élégant, à nos bureaux.....	2.20
Par poste, recommandé.....	2.75
Notre reliure électrique, à nos bureaux...	3.75
Par poste, recommandé.....	4.50

LA GRÈCE CONTRE LES ALLIÉS

Dans l'attente des réparations nécessaires

Ce n'est pas aux Alliés à faire connaître d'avance au gouvernement hellénique les mesures qu'ils comptent prendre pour obtenir avec les satisfactions qui s'imposent, des garanties indispensables. Tout ce qui pourrait éclairer le roi Constantin et ses conseillers sur les intentions des puissances qu'ils ont promises leur servirait à se prémunir contre l'action réparatrice qui ne manquera pas d'être dirigée contre eux, comme ils le sentent bien. L'ignorance et l'attente où ils sont du sort de leur est réservé contribueront à leur énervement. Il appartient donc au public français d'être patient et de ne pas demander que les paroles précèdent les actes. Et ce sont les actes qui importent.

L'affaire d'Athènes est, en effet, une complication de la guerre, qu'il faut prendre au sérieux sans la prendre au tragique. La correction du guet-apens du 1^{er} décembre avec le succès allemand en Roumanie démontre avec clarté qu'il s'est agi d'un coup monté de vengeance avec Berlin. D'ailleurs, on a tout lieu de penser que les communications par télégraphe sans fil, un moment interrompues entre l'Allemagne et la Grèce, sont rétablies depuis quelques jours. La manière dont M. Zimmermann a parlé au Reichstag du gouvernement hellénique indiquait aussi l'existence de relations intimes entre la Grèce et nos ennemis. Tel est la situation, et il importe de se la représenter nettement.

On ne possède que des renseignements assez vagues sur ce qui se passe à Athènes même. Il est certain, toutefois, que l'effervescence règne encore, peut-être même une véritable terreur, une terreur constantiniste, entretenue et excitée par le parti germanophile. Les vénéralistes paraissent avoir été malmenés, quelques-uns même tués depuis vendredi. Les Français et les nationaux des puissances alliées qui résidaient à Athènes ont déjà une grande partie quitté la ville, où leur sécurité était en danger. Cependant, les ministres de l'Entente sont toujours à leur poste.

Reste une dernière question : le gouvernement du roi Constantin, en prenant une attitude aussi hostile contre l'Entente, a-t-il l'intention d'aller jusqu'au bout ? Le bout, ici, s'appellerait la guerre. Mais, pour faire la guerre, il faudrait que la Grèce commençât, au moins par procéder à une nouvelle mobilisation. Pour cette besogne que Metaxas et Doumoulin ont été rappelés à la tête de l'état-major. On peut au moins le supposer, et c'est pourquoi une vigilance de tous les instants s'impose, afin d'éviter des surprises qui pourraient être encore plus graves que celle du 1^{er} décembre.

Jacques Bainville.

L'embargo sur les navires grecs dans le port de Bordeaux

BORDEAUX. — Quatre navires se trouvaient dans le port, au moment où les Alliés ont décidé à la suite des événements d'Athènes, le blocus de la Grèce. Deux de ceux-ci, l'*Elikon* et l'*Estraton*, qui avaient quitté Bordeaux, ont dû s'arrêter à Pauillac ; les autres, le *Kilkis* et l'*Evangelos*, ont été retenus.

Un autre vapeur grec, le *Juanis Goulondaris*, mouillé en rade de Verdon, a été également considéré.

UNE DÉCLARATION du gouvernement national grec

SALONIQUE, 5 décembre. — Le gouvernement provisoire a remis hier la déclaration suivante aux puissances alliées :

Le gouvernement provisoire, indigné de l'attitude commise à Athènes par les troupes royales contre les détachements des forces alliées, adresse aux puissances protectrices et amies de la nation hellénique l'expression émue de sa sympathie, et il dénonce comme responsable de l'agression le gouvernement d'Athènes, qui, ne représentant, de son propre aveu, que la volonté royale, ne saurait nullement engager la responsabilité du peuple grec, dont la liberté d'action, et même la liberté de pensée, sont momentanément tenues en échec par un odieux régime de violence et de terreur.

Boire aux repas
Vittel - Grande Source

DERNIÈRE HEURE

La bataille devant Bucarest

Les armées roumaines doivent céder du terrain

PÉTROGRAD, 5 décembre. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur tout le front, feux d'artillerie par endroits.

Dans les Carpathes boisées, l'ennemi a mené une série d'attaques sur la hauteur occupée par nous à 4 verstes au sud de Voronejka.

Jusqu'à une heure de l'après-midi, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées, mais ensuite l'ennemi, par le feu de son artillerie lourde, a démolé nos tranchées et obligé nos éléments à se replier sur notre position principale.

FRONT DU CAUCASE. — La situation est sans changement.

FRONT ROUMAIN. — Sur la frontière de Moldavie, dans la vallée de la rivière Trotuz et plus au sud, jusque dans la vallée de la rivière Dof-tiany, les combats continuent. Nous avons occupé de nouveau une série de hauteurs, mais l'ennemi oppose une résistance obstinée et tente par des contre-attaques de rétablir sa situation.

En Valachie, les combats continuent sur les routes de Torgovistei à Ploesti et de Titu vers Bucarest, ainsi qu'à l'ouest et au sud de la capitale.

Sous la pression des forces considérablement supérieures de l'ennemi qui attaque sans trêve les Roumains, ces derniers se replient vers l'est.

Les tentatives entreprises par les Roumains afin d'arrêter l'offensive sur les routes de Ploesti et de Bucarest n'ont pas été couronnées de succès.

EN DOBROUDJA. — On ne signale point de changement dans la situation.

MER NOIRE. — Nos hydravions ont opéré un raid sur le village de Karamourad, au nord de Constantza. Ils ont lancé des bombes et bombardé un ballon observateur. Nos hydravions sont rentrés indemnes.

Le communiqué italien

ROME, 5 décembre. — Commandement suprême :

Sur le front du Trentin, on signale quelques actions d'artillerie dans les vallées de l'Adige et de l'Asico et des rencontres de patrouilles sur le plateau d'Asiago.

Dans la zone à l'est de Gorizia, dans la nuit du 4 décembre, des détachements ennemis ont tenté d'attaquer par surprise nos positions au nord de Santa-Caterina.

La surveillance assidue de nos soldats et la prompt intervention de notre artillerie ont fait échouer la tentative.

Sur le Carso, dans la journée d'hier, activité persistante des artilleries, malgré le mauvais temps.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes sur Adria et Monfalcone.

Il n'y a aucune victime, ni aucun dégât.

LE COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE de 22 heures 25

L'artillerie ennemie a montré une grande activité au cours de la journée dans les secteurs de Loos et d'Ypres. Nous l'avons efficacement combattue. Nos lignes ont été bombardées par intermittence de part et d'autre de l'Ancre.

L'aviation, qui a exécuté hier avec succès de nombreuses reconnaissances et beaucoup de travail en liaison avec l'artillerie, a jeté des bombes sur différents points, entre autres une gare et un aérodrome. Au cours de nombreux combats heureux, les hydravions ont désemparé deux appareils ennemis et ont contraint sept autres à atterrir. Au total, deux avions ennemis ont été détruits, quatre désemparés, outre ceux qui ont été contraints d'atterrir. Un des nôtres n'est pas rentré.

NOUVELLES ET DEPECES

BULGARIE

Le Sobranié sera convoqué vers le milieu du mois de décembre. On s'attend à un important discours de St. Radostawoff.

RUSSIE

Un lycée tatar, consacré à l'enseignement des jeunes filles vient d'être ouvert à Kazan. C'est un fait sans précédent dans la vie féminine et universitaire russe.

ITALIE

Les deux cardinaux réservés par Benoît XV seraient les archevêques de Breslau et de Prague. Ils ne seraient nommés qu'après la guerre.

LA CRISE ANGLAISE

M. Asquith démissionnaire

Londres, 5 décembre. — M. Asquith a remis sa démission au roi.

[Nous avons reçu précédemment les deux télégrammes suivants qu'il faut considérer comme annulés par la nouvelle de la remise de la démission de M. Asquith au roi.]

LONDRES, 5 décembre. — On annonce que M. Lloyd George est décidé à donner sa démission.

LONDRES, 5 décembre. — Suivant la Westminster Gazette, M. Asquith a définitivement refusé de constituer un conseil de guerre dont lui-même ne ferait pas partie, et sa détermination est irrévocable.

Démission du président de la Douma

PÉTROGRAD, 5 décembre. — M. Rodzianko a donné sa démission de Président de la Douma.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Le torpillage du "Palermo"

Vingt-cinq Américains étaient à bord. L'un d'eux est mort.

MADRID, 5 décembre. — Le vapeur italien *Palermo*, de la Compagnie de navigation générale italienne, a été torpillé par un sous-marin allemand.

96 naufragés ont été débarqués à Palafrugell.

Un chauffeur s'est noyé ; quatre ont été blessés par des éclats produits par l'explosion de la torpille.

Il y avait à bord 25 Américains dont un, blessé, est mort à l'hôpital.

Autres navires coulés

D'hier à aujourd'hui, le Lloyd annonce la perte :

Du steamer norvégien *Hitteroy* (coulé) ;

Du steamer norvégien *Erith Lindos* (probablement coulé) ;

Du navire grec *Demitrius Inglessis* (probablement coulé).

D'autre part, on annonce que le capitaine et l'équipage du navire norvégien *Mr Skjelduf*, coulé par un sous-marin, ont été recueillis par un navire éclair.

De récentes nouvelles confirment la perte du vapeur japonais *Nagata Maru*, déjà annoncée : cinq hommes d'équipage ont été blessés et cinq tués par armes à feu.

Le navire *Pie-IX* a demandé par radiotélégraphie des secours de toute urgence. La capitainerie de Port-Cadix ignore le danger que court ce navire.

Quatre-vingt-seize naufragés italiens du vapeur *Palermo*, coulé par un sous-marin, ont été débarqués à Palafrugell.

Les rescapés du Møraki

Toulon, 5 décembre. — Les rescapés du vapeur *Møraki*, qui a été coulé, sont au nombre de 94, parmi lesquels le capitaine. Il y a eu 8 victimes.

LES ÉCONOMIES AU THÉÂTRE

Une réunion des directeurs

Hier matin a eu lieu, au théâtre Antoine, une assemblée générale de tous les comités des associations dont les membres vivent du théâtre, music-hall, cinéma, etc. Le but de cette réunion était d'arrêter d'un commun accord les propositions à faire au gouvernement pour prévenir les décisions que celui-ci peut avoir l'intention de prendre concernant la fermeture, soit radicale, soit partielle, des salles de spectacle.

M. Pedro Calhaz présidait.

M. Provost prit la parole pour résumer la situation, et M. Bertrand, député, pour assurer la grande famille théâtrale de son concours dévoué. Après avoir pris connaissance des motions présentées par divers comités, l'assemblée a constitué, séance tenante, une grande commission représentant toutes les associations à raison d'un membre par groupement. Cette commission est chargée de rédiger, dans le délai le plus bref, un rapport sur les économies qui peuvent être faites quant à la dépense de lumière et de chauffage dans les salles. Ce travail sera soumis prochainement au ministre de l'Intérieur.

Nouvelles déportations en Belgique

50.000 Bruxellois envoyés en Allemagne

En Belgique, von Bissing avait convoqué, samedi dernier, les conseils provinciaux belges pour décider du mode de paiement de la nouvelle contribution mensuelle de guerre, s'élevant à 50 millions de marks ; tous les conseils avaient opposé un refus formel à cette demande.

Comme conséquence de ce fait, l'Echo belge annonce que les Allemands ont décidé de déporter 50,000 habitants de Bruxelles.

Les puissances alliées en appellent à la conscience mondiale

Le ministère des Affaires étrangères communique à la presse une note affirmant la protestation des gouvernements alliés contre les actes barbares des autorités allemandes en Belgique.

Par cette note, les gouvernements alliés laissent aux puissances neutres le soin de déterminer à quel groupe de belligérants incombe la responsabilité de la situation malheureuse de la Belgique...

Les Allemands ont délibérément provoqué le chômage, la famine, la misère.

Les Alliés doivent donc dénoncer tous les faits dont ils ont connaissance à ce sujet et en appeler à la conscience universelle.

L'Italie s'associe à la protestation

ROME, 5 décembre. — L'agence Stefani reproduit le texte de la déclaration officielle, publiée simultanément à Paris, Londres, Pétersbourg et la fait suivre de la note suivante :

« Le gouvernement italien, bien qu'il ne soit pas intervenu dans les accords concernant les secours à donner aux Belges, a déclaré s'associer entièrement à la manifestation susdite, convaincu qu'il est du bien fondé absolu des protestations qu'elle renferme et de l'énormité des violations perpétrées par l'occupant en Belgique, dans son opiniâtre et barbare mépris de tous les principes du droit de l'humanité. »

LA PROTESTATION HOLLANDAISE

LA HAYE, 5 décembre. — M. Loudon, ministre des Affaires étrangères, a répondu à diverses questions qui lui avaient été posées par le député Duys au sujet de la déportation des Belges en Allemagne.

M. Duys avait demandé quelles mesures le gouvernement avait prises ou comptait prendre.

M. Loudon a déclaré :

Des représentations écrites ont été envoyées au gouvernement allemand ; elles affirment que le gouvernement néerlandais considère que la déportation de populations de territoires occupés dans le pays des puissances occupantes est en opposition avec les principes et l'esprit du droit des gens tel qu'il a été fixé par la quatrième Convention de La Haye en 1907.

Le gouvernement hollandais, suivant strictement la ligne de conduite adoptée depuis le commencement de la guerre, se serait abstenu de prendre des mesures spéciales dans cette affaire, si ces faits n'avaient pas impliqué la responsabilité du gouvernement néerlandais à l'égard de ceux des déportés belges qui au début s'étaient réfugiés en Hollande, puis étaient retournés plus tard en Belgique, sur la garantie qui avait été donnée expressément par la plus haute autorité allemande d'Anvers, agissant en coopération avec le gouvernement néerlandais.

Se basant sur ces faits, le gouvernement néerlandais a donc exprimé le désir que, parmi les personnes déportées en Allemagne, celles qui sont comprises dans les garanties susmentionnées soient rapatriées.

Une intervention possible du pape

ROME, 1^{er} décembre. — Il est possible que le Pape intervienne auprès du gouvernement de Berlin pour obtenir que le cardinal Mercier ait toute liberté de se rendre à Rome, pour présenter à Benoît XV son rapport sur les déportations des Belges en Allemagne.

Dans les milieux du Vatican, on considère que le cardinal n'entreprendra son voyage que dans le cas où Sa Sainteté obtiendrait la promesse formelle que l'archevêque de Malines pourra librement retourner dans son diocèse.

On parle également d'envoyer en Belgique un courrier spécial qui irait chercher le rapport du cardinal, au cas où il serait impossible d'obtenir pour lui un laissez-passer ; mais, dans ce cas, les relations entre le Saint-Siège et l'Allemagne pourraient s'en ressentir d'une manière sensible.

Deux "as" : l'Anglais Ball, le Français Tarascon



L'AVIATEUR ANGLAIS BALL ET SES PARENTS



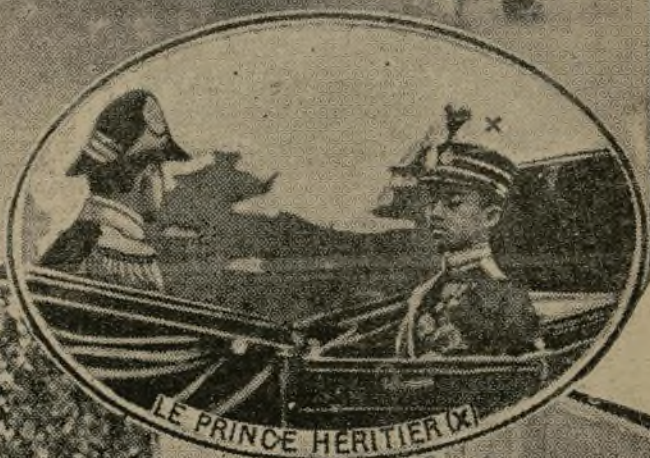
LE SOUS-LIEUTENANT AVIATEUR TARASCON EST DECORÉ DE LA LÉGION D'HONNEUR

Parmi les pilotes britanniques qui se sont le plus distingués, tant sur le front de la Somme qu'au-dessus des champs de bataille les plus lointains, figure au premier rang le lieutenant Albert Ball, qui abattit plus de vingt avions. Au-dessous du portrait de ce brave qu'accompagnent son père et sa mère, nous reproduisons une scène où l'un de nos plus brillants « as », le sous-lieutenant Tarascon, héros de l'air, reçoit la croix de la Légion d'honneur.

A Tokio. — Les fêtes de la majorité du prince héritier



LES ENFANTS DES ÉCOLES ATTENDANT LE PASSAGE DU CORTÈGE



LE PRINCE HÉRITIER (X)



LES VENDEUSES D'INSIGNES-SOUVENIR

De brillantes fêtes ont eu lieu récemment à Tokio, à l'occasion de la majorité du fils aîné du mikado et de sa désignation officielle comme prince héritier. Les rues de la capitale, pittoresquement décorées, présentèrent une extraordinaire animation. Les écoles participaient à la manifestation populaire, et, avec les Japonaises, des Européennes de la colonie alliée distribuèrent des fleurs et vendirent des insignes-souvenirs sur tout le parcours du cortège

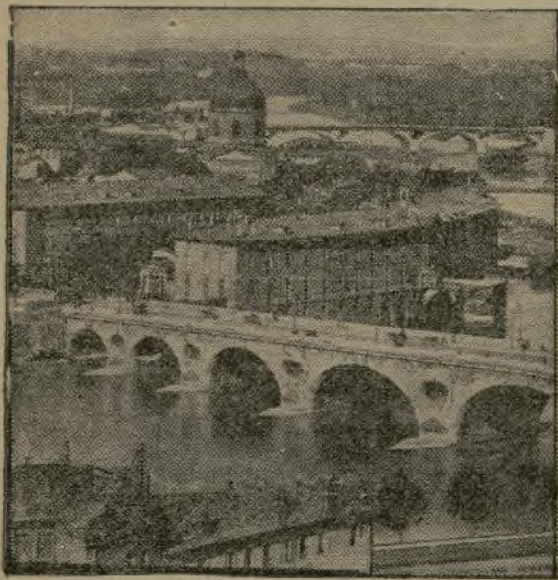
Le vieux pont de Toulouse va-t-il disparaître?

Toulouse (De notre correspondant particulier.) — Il paraît que la mitraille, entassant les ruines dans nos vieilles cités des Flandres, de Champagne ou de la Meuse, fait des jaloux à l'arrière. La pioche des démolisseurs d'œuvres d'art, pendant la guerre, n'a pas désarmé. Aujourd'hui, c'est de Toulouse qu'il s'agit et de son pont historique sur la Garonne, monument cinq fois centenaire, trait essentiel de la physionomie de la ville.

Toutes les vues de Toulouse, depuis les gravures du vieux « Magasin Pittoresque » jusqu'aux modernes cartes postales photographiques de Neurdein, en passant par l'encyclopédie de Malte-Brun, reproduisent ce pont typique, à deux versants, au lourd tablier percé de sept arches, ajouré de six demi-lunes, flanquant un immense immeuble de brique rouge, l'Hôtel-Dieu, plus vieux encore que le pont et visé lui aussi par les démolisseurs.

Eh bien ! cette physionomie de Toulouse doit disparaître, l'administration des Ponts-et-Chaussées en a décidé ainsi.

Le prétexte car, naturellement, les ennemis du pont en invoquent un, d'intérêt public, c'est la protection du faubourg de la rive gauche contre les inondations. Le pont démolirait d'ar-



TOULOUSE : PONT SAINT-CYPRIEN vu de l'église Notre-Dame de la Dalhade

gir le lit du fleuve et de donner passage à tout le volume d'eau des crues, sans crainte de débordement.

Ce projet a été accueilli par un tollé général chez tous ceux qui, dans la cité languedocienne, ont le culte du passé de leur ville et de sa beauté. L'administration, quelque peu intimidée, a alors renoncé à la démolition pour présenter un projet nouveau, non moins barbare que le premier.

Le lit du fleuve sera élargi, et le vieux pont de pierre sera prolongé par une arche colossale en ciment armé...

Les assemblées départementale et municipale ont écouté sans trop sourcilier l'exposé de ce projet de vandales. A tel point qu'on se demande si cette navrante folie ne va pas bientôt entrer en voie de réalisation.

Les amateurs d'art, les artistes célèbres que Toulouse a vus naître et qui ont gardé le culte de leur petite patrie ont été informés partout où ils se trouvent ; ils ont fait entendre leur protestation. Va-t-elle être écoutée ?

Dans une ville où le Moyen Age et la Renaissance avaient accumulé des richesses artistiques les actes de vandalisme ont pu se succéder impunément depuis des années ; vont-ils se poursuivre encore à la faveur des préoccupations graves de l'heure présente par la démolition du pont le plus ancien jeté dans une grande ville sur l'un des grands fleuves de France ?

Il convient d'ajouter pour ceux que « l'utilité publique » de ce cruel projet pourrait laisser hésitants que, de l'avis des techniciens, la démolition du vieux pont est, des moyens destinés à protéger Toulouse contre les inondations, le moins efficace, et très probablement le plus coûteux qui ait été proposé.

Ainsi, au moment où les circonstances détournent nos regards des choses de l'art, mais nous font mieux sentir leur prix devant les ruines fumantes d'Ypres, d'Arras, de Reims, il y a, quelque part, profitant de ce que les défenseurs de la Beauté sont dans les tranchées, des démolisseurs à l'arrière.

Alex Contet.

La crise économique

La fermeture des magasins et les petits trajets des bateaux-mouches

Les crises se succèdent, mais elles relèvent toutes de deux crises essentielles : la crise du charbon et la crise du ravitaillement.

Les magasins ferment à six heures et la ville de Paris, à la demande du gouvernement, fait étudier la réduction de moitié de la consommation de lumière de chaque abonné : un supplément de vingt pour cent ne serait autorisé qu'à un tarif très élevé. Cette mesure est-elle prochaine ? Non point, affirme la Compagnie parisienne de distribution ; nous avons quelques réserves dans nos parcs et nous comptons sur du charbon qui est en route. De là pourraient bien provenir quelques désillusions.

Cette nouvelle menace de réduction de l'éclairage irrite-t-elle les commerçants ? Avant même qu'elle ne soit appliquée, l'Union industrielle de Paris s'empresse d'affirmer publiquement une bonne volonté patriotique. Elle propose, au nom des sept cents industriels qu'elle groupe, « que l'éclairage au gaz et à l'électricité cesse partout à partir de sept heures du soir ; que la vente et l'achat de la viande soient interdits les jeudi et vendredi ; que les salons de thé soient fermés jusqu'à la fin de la guerre ; que les pâtisseries soient ouvertes quatre jours par semaine seulement.

Mais les directeurs de salons de thé et les pâtisseries n'adhèrent pas en grand nombre à l'Union industrielle ; ils ne tiennent pas à jouer à ce point les victimes. Les pâtisseries ont fait connaître à M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement, la portée exacte de leurs consentements. Des protestations se préparent.

On espère, du reste, que le charbon ne va pas tarder à abonder. On compte, pour ce miracle, sur les petits bateaux-mouches. On va transformer les « mouches ». L'une d'elles, qui se promenait d'habitude entre Billancourt et Saint-Cloud, a bien apporté du sucre du port du Havre. Mais on fait observer qu'il a fallu quatre jours pour un tel trajet. Sa cargaison, retirée hier matin, s'élevait à 400 sacs, alors qu'une péniche en transporte 1.200. Des camions automobiles ont assuré la répartition.

On va, il est vrai, transformer les bateaux parisiens en remorqueurs de péniches ; comme leur force n'est que de 80 HP, il en faudra deux pour faire remonter le courant à un faible convoi. Et es écluses — sept entre Rouen et Paris, toutes, sauf deux, d'un système ancien et sans éclairage électrique pour le travail de nuit — sont déjà si encombrées que l'on ne peut prévoir les retards qu'elles occasionneront.

Sans doute, fait-on remarquer souvent, il existe dans le camp retranché de Paris de nombreux dépôts de poids lourds qui resteront inutilisés jusqu'au printemps. A Versailles, c'est par centaines que les camions neufs sont inemployés. Ils pourraient, en attendant leur envoi sur le front, travailler un peu pour l'arrière, participer à la décongestion, au bénéfice de Paris, des quais de Rouen. Mais ils appartiennent à l'administration militaire.

Une affirmation rassurante pourtant, mais dont les ménagères qui font queue aux portes des grandes épiceries douteront jusqu'à une constatation personnelle, c'est que le stock des sucres mis à la disposition du commerce dépasse les besoins de la population. Le syndicat de l'épicerie distribue journellement 250.000 kilos de sucre. En outre, durant la deuxième quinzaine de novembre, il a été livré par les raffineries 2 millions de kilos de sucre cassé et l'industrie de transformation — confiseurs, distillateurs, etc. — en a reçu 70.000 pour sa part.

Un contrôle sévère doit être établi et des individus qui détournent des bords de livraisons ont déjà été arrêtés. L'affaire est à l'instruction.

Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc. Demandez programme gratuit aux Etablissements

JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.



FERNET-BRANCA

Spécialité de

FRATELLI BRANCA-MILAN

AMER TONIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF

LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE

se prend avec de l'eau, du café, sirop, slynon, etc.

AGENCE A PARIS, 31, RUE ETIENNE-MARCEL

AU SÉNAT

Les successions de guerre

Le Sénat a adopté hier, avec quelques modifications, le projet de loi voté par la Chambre sur les débits de boissons. Il a repris, en effet, la disposition de la loi de 1873, qui interdit l'exercice du droit de vote et d'éligibilité aux récidivistes de l'ivresse publique. Il a aggravé, d'autre part, les dispositions relatives à la récidive.

La loi ainsi votée sera intitulée « Loi sur la répression de l'ivresse publique et sur la police des débits de boissons ».

Ayant ensuite adopté le projet sur les chèques barrés, la Haute-Assemblée passa au projet relatif au règlement des successions ouvertes pendant la guerre et spécialement des successions des militaires et marins, qu'il adopta.

Ce projet a un double but : diminuer les frais de succession et prévenir une dépréciation possible des immeubles. Il édicte, en effet, des mesures qui abrègent et simplifient la procédure, dispensant notamment les héritiers de saisir le tribunal d'une instance tendant au maintien de l'indivision lorsqu'il s'agit de biens qui ne sont pas commodément partageables en nature, et portant que l'indivision pourra être maintenue pendant deux années après la date fixée par le décret à intervenir dans toutes les successions ouvertes pendant la guerre ou auparavant.

Il admet, d'autre part, les femmes dans les conseils de famille des mineurs et des incapables.

A l'ouverture, le Sénat avait fixé au 14 décembre la discussion de l'interpellation de M. Gaudin de Villaine, sur les mesures à prendre pour assurer le blocus des empires centraux et décidé de lui joindre celle de M. Henry Bérenger, sur les matières premières.

Il a voté, d'autre part, la proposition de loi, adoptée par la Chambre des députés, relative aux allocations temporaires mensuelles à attribuer à certains militaires réformés n° 2.

Séance jeudi.

Deux demandes d'interpellation

M. Cazeneuve, sénateur du Rhône, a déposé une demande d'interpellation sur l'organisation des services de contrôle et d'exécution concernant les inventions intéressant la défense nationale.

M. Louis Martin, sénateur du Var, a informé, d'autre part, le président du Conseil, de son intention de l'interpellation sur la nécessité de réaliser entre les Alliés l'unité d'action dans la diversité des fronts et l'équivalence des effectifs. Il demandera que son interpellation soit discutée en même temps que celle qui a été déposée par M. Clemenceau et plusieurs de ses collègues de la commission de l'armée sur la conduite de la guerre.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui mercredi, SAINT-NICOLAS ; demain, SAINT-AMÉROISE.

— A 2 heures : Vente de charité au profit de l'Artiste soldat et des Artistes français et belges (19, rue Blanche) ; vente de charité pour les églises pauvres du diocèse de Paris (76, rue des Saints-Pères).

— A 3 heures : Conférence, par le général Mallette, au théâtre Sarah-Bernhardt.

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. le duc des Pouilles et le duc de Spolito, fils de la duchesse d'Aoste, sont arrivés à Paris venant de Londres.

INFORMATIONS

— S. M. la reine des Belges, qui, souffrante, n'avait pu assister, à Adinkerke, aux obsèques d'Emile Verhaeren, a fait mander près d'elle, par la comtesse G. de Caraman-Chimay, sa dame d'honneur, la veuve du poète, et lui a témoigné l'intention de faire transporter la dépouille d'Emile Verhaeren dans les dunes de La Panne et d'y faire élever un monument.

— Son Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, a visité les militaires italiens blessés et soignés à l'ambulance française des sœurs de Saint-Charles et de Sainte-Marthe, à Rome.

L'archevêque de Paris a été reçu par Mme Barrère, femme de l'ambassadeur de France, et par les dames de l'ambassade, qui ont créé cette institution hospitalière.

— Notre excellent confrère Jean Corrége, de passage à Paris, a été frappé, l'autre soir, d'une congestion pulmonaire qui a failli l'emporter. Des soins énergiques l'ont rappelé à la santé, et il va pouvoir rejoindre d'ici peu son poste de Rome. Tous ses amis de France et d'Italie se féliciteront de le savoir échappé à ce danger.

MARIAGES

— Dans l'intimité, a été béni, par Mgr de Vauroux, évêque d'Agde, le mariage du capitaine d'artillerie René-Michel Lhopital, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marguerite-Marie Lamotte.

DEUILS

Morts pour la France : FERNAND BRUNSWICK, capitaine au 37^e d'artillerie ; FERNAND ALPHER, lieutenant d'infanterie ; GEORGES HUMANN, sous-lieutenant d'artillerie, fils de feu l'amiral Humann ; GEORGES BOUAMOUR, conducteur de 2^e classe au service de santé, sous-directeur d'agence au Crédit Lyonnais ; FÉLIX GRASSET, aviateur au camp de ..., tué en service commandé ; JOSEPH BERTIER, membre de la Société des Gens de Lettres.

Nous apprenons la mort : Du contre-amiral en retraite Richard d'Abnour, décédé, âgé de soixante et onze ans, en son domicile, 68, rue de Longchamp ;

De Mme René Mathieu, femme de l'interniste des hôpitaux, actuellement médecin aux armées ;

De M. Daniel Colovrat fils du chef d'orchestre fondateur des Concerts-Colonne ;

De Mme Auguste Gille de Chalange, décédée à Lyon.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les trois réfugiées

Vous me demandez si ma poupée est sage ! Oh ! monsieur, oui, quand on est comme ça, en chemin de fer. Autrement, elle est moins sage. Depuis la guerre, les enfants sont si excités !

Avant, ils ne devaient pas écouter ce que les grandes personnes disaient ensemble ; les affaires des grandes personnes ne les regardaient pas... Maintenant, on leur parle des choses tout ce qu'il y a de plus tristes : des pauv'soldats qui se battent, des pauv'pays qui sont saccagés par les barbares...

Ma poupée est comme les autres, elle écoute... elle sait un tas de choses effrayantes, trop vieilles pour son âge...

Vous ne me demandez pas son âge ? Elle a trois ans, je l'ai eue un an avant la guerre.

Vous ne me demandez pas comment elle s'appelle ? Elle s'appelle Zulie...

Vous n'avez pas l'habitude de causer avec les marmans de poupées — vous ne savez pas ce qu'il faut demander ?

Vous dites que vous êtes timide... Ah ! je ne croyais pas que ça arrivait quand on avait les cheveux blancs, comme vous... Mais, vous savez, ma poupée et moi nous sommes des personnes bien simples...

Moi, je m'appelle Simone, j'ai six ans et c'est grand'mère qui tricote là-bas ; elle m'a permis de me mettre loin d'elle pour que je voie par la portière...

Papa est dans les tranchées. Maman est restée là-bas, chez nous, à Lille... Elle devait venir nous rejoindre, mais grand'mère m'a expliqué : il faut absolument qu'elle reste pour garder la maison, pour empêcher qu'on abîme tout...

Alors, pas ! grand'mère, ma poupée et moi on est des réfugiées.

Nous habitons Paris. Je vais à la petite école, à la Maternelle, comme on dit.

Ah ! monsieur, ces écoles de Paris... quel mélomél !

D'abord, pourquoi les garçons et les filles ensemble, dans la petite école ? Est-ce que les femmes sont à la guerre avec les hommes ?... Voilà ce que nous disons avec mes amies...

Oui, à l'école, j'ai des amies, des petites réfugiées comme moi, on se ressemble... On n'est pas du même pays, mais on a été élevées pareilles, à se tenir bien, à pas crier, pas se trahir...

Alors, quand c'est la récréation, dans la cour, on se met ensemble comme des dames au salon... On prend nos mouchoirs pour épousseter le bitume et puis on fait un rond, assises sur nos talons...

De quoi nous parlons ? Mais, monsieur, de nos poupées ; on a tant de choses sérieuses à dire sur leurs défauts — et qu'on les aime bien tout de même — on a tant manqué de les perdre dans tous ces voyages !

Mais les garçons ! Ah ! les garçons, monsieur !... Vous n'imaginez pas ce langage qu'ils ont !... Heureusement que nos poupées ne les entendent pas !... Nous, les filles, on est « des poules » — et ils nous appellent pour « faire la ribouldingue » ! Croyez-vous !

Vous pensez bien, monsieur, que nous ne pouvons pas jouer avec eux — ce n'est pas possible, véritablement, malgré la meilleure volonté — il y a trop de différence de monde ; ils sont trop effrontés, il y a des concessions que l'on ne peut pas faire, malgré l'époque.

On fait semblant de ne pas les entendre, de ne pas les voir ; on a l'air bien occupées, on cause comme ça, en se penchant : « Ah ! ma chère, la mienne est si délicate, avec ses joues en porcelaine... » Mais, forcément, tout le temps on est à tourner la tête par petits coups, et aussi les yeux, en dessous, vers ces maudits garçons : on voit, on entend tout ce qu'ils font.

Vous devinez bien qu'ils jouent à la guerre. Épouvantable, monsieur ! Verdun, c'était déjà un nuage de poussière à ne pas se voir, un vacarme à devenir sourd, mais la Somme !... on est obligé de garder les petits de deux ans dans le préau ! Les troupes anglaises ne s'arrêtent devant rien, et les Marocains, donc, ils n'écoutent même pas Mademoiselle au premier signe !

Quand Mademoiselle est arrivée à mettre le holà, ils font les blessés. Y en a qui rentrent un bras dans leur gilet et alors ils ont une manche de tablier vide qui pend ; d'autres, on leur attache la jambe pliée en arrière sous leur tablier ; y en a aussi avec des bandeaux, qu'il ne leur reste plus que la moitié de la tête. Les autres font la foule qui attend pour les voir défilier ; c'est d'abord une espèce de silence, puis

tout à coup : « Hurrah ! Vivent nos poilus ! Vivent les braves ! Vivent nos héros ! »

Alors, monsieur, dans notre coin des dames, toutes ensemble, nous sautons sur nos jambes, nous courons leur jeter des fleurs en papier... On a envie de pleurer, on va aider bien doucement ces pauv'blessés à marcher... A part ça, nous ne jouons pas avec les garçons...

Grand'mère reste presque toujours à la maison ; elle coud pour un magasin. Avant, elle n'avait pas cette figure-là, pointue et qui ne bouge pas, comme une statue.

Avant la guerre, grand'mère jouait au piano, elle chantait aussi avec des albums de musique ; elle lisait les livres neufs, et nous avons des portraits qu'elle a faits, vous savez, avec des crayons pastels... Maintenant, il faut quelquefois qu'elle aille au lavoir. Elle dit bien : « C'est un ouvrage de femme comme un autre », mais ça la gêne d'aller au lavoir sans mettre ses gants et son chapeau.

Là-bas, grand'mère et maman avaient beaucoup d'amies qui leur faisaient des visites ; ici, nous ne voyons personne. Grand'mère me parle beaucoup ; je suis sa compagne.

Le jeudi, grand'mère sort pour aller reporter de l'ouvrage ; elle nous laisse seules à la maison, moi et Zulie. J'explique à Zulie qu'il ne faut pas avoir peur ; je lui montre, sous la table, sous le lit, qu'il n'y a pas de voleur. Et je lui dis un tas de choses que je ne veux pas dire à grand'mère, crainte de lui faire de la peine : c'est que je m'ennuie joliment après papa et après maman ; des fois, ça me serre dans l'estomac, je laisse la moitié de ma soupe ; mais je fais semblant que c'est parce que je n'aime pas cette soupe-là, car grand'mère a des yeux si inquiets...

Grand'mère revient avec plein ses bras des étoffes pour travailler ; elle peut pas parler tout de suite c'est si haut notre cinquième étage.

Pendant qu'elle s'occupe du dîner, je lis tout haut à Zulie ma page de lecture, en suivant avec mon doigt... Et voilà, toutes les trois nous attendons le fin de la guerre...

Mais je m'aperçois que grand'mère range son tricot...

Allons Zulie, allons fillette, faites un beau salut au monsieur. Excusez-la, monsieur, sa robe est bien usée...

Je... j'avais de belles robes... C'est-à-dire, ma poupée avait de belles robes... et, devant le monde, j'étais un peu honteuse... Mais je lui explique, d'après ce que m'a dit grand'mère : « Toutes les petites filles, non toutes les poupées ne sont pas riches ; l'important c'est d'être soigneuse et de ne pas se salir. Et il y a une coquetterie que l'on peut avoir dans n'importe quelle condition : c'est le bon maintien et la grâce ; on a toujours ça sur soi et ça ne change pas de mode. »

Ma poupée commence à comprendre : quand on est une petite Française, si on sait lever un beau front, avec des yeux clairs et une bouche qui ne sait pas mentir, la pauvreté ne vous atteint guère ! Et grand'mère ajoute encore : « L'élégance n'est pas affaire d'habit, quel préjugé ! L'élégance est en nous... »

Allons, Zulie... Au revoir, monsieur, fillette et moi nous vous saluons bien... Enchantées, monsieur, nos révérences...

Léon Frapié.

La Bourse de Paris

DU 5 DECEMBRE 1916

Un peu moins ferme dans l'ensemble que la précédente, la séance d'aujourd'hui a cependant vu la hausse faire de nouveaux progrès dans certains compartiments, dans celui des valeurs espagnoles notamment, et aussi du côté de nos grandes valeurs industrielles. Nos rentes sont calmes et soutenues, le 3 0/0 à 61,10, le 5 0/0 à 87,95. Parmi les fonds étrangers, notons une nouvelle et importante avance de l'Extérieure à 101,25 ; Russes diversément tenus. Les établissements de crédit sont peu modifiés. Grands Chemins français en légère amélioration : Est, 740 ; Nord, 1.235. Vive reprise des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 432, du Saragosse à 428. Aux cuprifères, le Rio se tasse quelque peu à 1.780. En banque, les industrielles russes ne sont que peu modifiées.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,70 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 238 1/2 ; Pétersbourg, 171 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 86 1/2 ; Barcelone, 625.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 151 1/2 ; cuivre liv. 3 mois, 143 ; étain comptant, 139 1/4 ; étain liv. 3 mois, 191 ; zinc comptant, 60 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 35 d. 15/16.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Entre la représentation du *Marquis de Priola*, qui a valu lundi un brillant succès à Raphaël Duflos, et celle de la *Course du flambeau* annoncée pour ce soir, la Comédie donnait hier *Bajazet*, suivi des *Nouveaux pauvres*.

J'écrivais, au lendemain de la première de l'acte de M. Fonson, que je n'aimais pas ces pièces sur la guerre. Il est nécessaire d'expliquer, de développer ma pensée sur ce point délicat. Tout ouvrage où l'on met en action des faits de guerre, toute pièce renfermant des tirades d'un patriotisme facile, la reproduction — qui n'est plus qu'une parodie ! — de tout sentiment se rapportant directement aux combats, prend, à mes yeux, l'apparence d'une profanation. Mais je ne prétends pas conseiller aux auteurs dramatiques de se désintéresser au point de vue professionnel de la tragédie grandiose dont les sanglantes péripéties nous oppressent tous, et qui, en dépit de certaines apparences, prime toute autre idée dans nos cerveaux, tout autre sentiment dans nos cœurs. Le théâtre, dans ce qu'il a de noble, est une sorte de laboratoire où l'auteur analyse les passions des hommes. Le dramaturge peut donc se pencher sur l'ère humaine en proie à la grande crise et examiner les réactions causées chez lui par l'état de guerre. Il rentre ainsi dans sa véritable fonction.

Il y a quelque chose de changé, tel était un des premiers titres des *Nouveaux pauvres* ; je reprends la formule et je dis aux écrivains de la scène : Si vous avez la vision nette des changements produits par la guerre dans les ressorts intimes de l'individu, si vous trouvez une émouvante fiction théâtrale vous permettant d'objectiver votre pensée, n'hésitez pas, soit à nous présenter une aimable comédie, traitée un peu à la manière de Scribe, comme vient de le faire M. Fonson, soit à « pousser » votre étude avec audace et vigueur, suivant l'exemple des grands maîtres de la scène française.

Emile Mas.

A l'Athénée. — On annonce pour ce soir la dernière de *Anc de Buridan*, et, pour samedi soir, avec Cassive, la première de *Je ne troupe pas mon mari*. (Il n'y aura pas de répétition générale.)

Au théâtre de la Gaîté. — Pour les représentations de M. Lucien Guilty, Mme Jane Desclots jouera le rôle de Miette dans la nouvelle comédie de M. Dario Nicodemi. Mme Rosa Bruck et Mlle Beyla sont également engagées pour cette pièce, dont la première représentation est fixée au mercredi 13 décembre, la répétition générale devant avoir lieu le 12, à 2 heures de l'après-midi.

Au théâtre du Grand-Guignol. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, matinee.

La musique de l'armée canadienne. — Les deux cents musiciens de l'armée canadienne arrivent à Paris vendredi pour prendre part à la matinée du Trocadéro dimanche 10 décembre, où ils se feront entendre dans les morceaux les plus caractéristiques de leur répertoire de guerre. La Garde républicaine accueillera les Canadiens et se fera entendre, elle aussi, avec les chœurs de l'Association pour le développement du chant choral (fondation d'Estournelles de Constant), au total : 500 exécutants.

Le précieux concours de Mme Fella Litvine, de Mlle Yvonne Gall, M. Frantz Plamondon, Couzinou, de l'Opéra ; de Mlle Madeleine Roch et M. Albert Lambert, de la Comédie-Française ; de Mlle Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique ; de M. Victor Gille, le grand pianiste ; de M. Panzer, est assuré à cette matinée. Mlle Gisèle de Charnoy et les artistes de la classe de l'Opéra et les artistes de la classe de violoncelle du Conservatoire sont aussi inscrits à ce beau programme. (Location au Trocadéro, chez Durand, place de la Madeleine ; à l'Agence des Théâtres, 38, avenue de l'Opéra ; 7, 5, 3 et 1 francs.)

MERCREDI 6 DECEMBRE

Opéra. — Jeudi, *Patrie*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *la Course du Flambeau*.
Opéra-Comique. — Jeudi, à 7 h. 45, *Aphrodite*.
Odéon. — A 8 heures, *Marie Tudor*.
Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
Athénée. — A 8 h. 30, *Anc de Buridan*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve*.
Capucines (Gai). — A 8 h. 30, *Tambour battant, ce soir, le Plumeau ; l'autre nuit, tout au rideau*.
Châtelet. — A 8 heures, mercredi, samedi, dimanche, jeudi et dimanche matinée : *les Epiques d'une petite Française*.
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *Alc. Rigat*.
Gymnase. — A 8 h. 30, *la Charrette anglaise*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 50, *la Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *l'gar ou les Loixirs du harem*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, *l'Amazonne*.
Apollon. — A 8 h. 15, *les Maris de Ginette*.
Th. des Arts. — Tous les soirs, à 8 h. 30, *la Frontière*, de M. Lucio d'Ambra (Mme Berthe Bady).
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *la Dame aux camélias*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Laboratoire des hallucinés n.2*.
Th. Réjane. — A 8 heures, *le Père prodigue*.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chénin*.
Trion-Lyrique. — A 8 heures, *les Charbonniers, Galathée*.
Scala. — A 8 heures, *la Danse de chez Martin*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Aujourd'hui, relâche pour les music-halls.
Gaumont-Palace. — A 8 heures : *l'Aiglon*, *l'ours ne m'attend pas*. — Location : 4, rue Forest, de 11 à 17 heures. Tél. Marc. 16-73. A 9 heures, mat. popul. avec *l'Aiglon*. — Prix réduits : 0 fr. 30 à 1 franc.
Omnia-Pathe. — *L'enfant prodigue, le Masque aux dents blanches*, 4^e épisode : *la Perte de Rigadin*. Les actualités militaires au Vardar et à Verdun.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui mercredi 6 décembre, à 2 h. 1/2 : *les Fables de La Fontaine*, conférence par M. Jean Richelin, de l'Académie française.

Ayuntamiento de Madrid

TIRAGES FINANCIERS

Ville de Paris 1898. — Le numéro 67250 gagne 200.000 fr.; le numéro 361891 gagne 50.000 fr. Les quatre numéros suivants gagnent chacun 10.000 francs : 537364, 673334, 173597, 363964. Les quatre numéros suivants gagnent chacun 5.000 francs : 440345, 422737, 597495, 328786. Quarante numéros gagnent chacun 1.000 francs.

Ville de Paris 1912 (3 %). — Le numéro 286004 gagne 50.000 francs; le numéro 156102 gagne 10.000 francs. Les cinq numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 433955, 510047, 625186, 690157, 361230. Trente-cinq numéros gagnent chacun 500 francs.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons :
0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de famille :
0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées :
0 fr. 30 le mot.

En aucun cas, Excelsior ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

0.20 le mot
Réguliers, ménage désire garder propriétés ou emploi similaire. Mari cultivateur; femme gros travaux. Écrire : Cuny, St-Etienne-aux-Temples, près Châlons (Marne).

OFFRES D'EMPLOI

0.25 le mot
Pour se créer situation chez soi, écrire : E. Marceau, Saint-Côme-Fréné (Calvados).

SUCCESSIONS

0.30 le mot
TESTAMENT PARTAGES A VOCAL-SPECIALISTE, 4, quare Maubeuge.

LEÇONS

0.20 le mot
Langues vivantes, Mathématiques, par correspondance. Rémi, 17, rue Jean-Goujon.

Leçons Dessin, Peinture, Pastel, Miniature, Aquarelle, Art décoratif, Macramé, Portrait, Fleurs, Paysages. — Mme LESPAGNOL, 33, rue Bayen (17^e).

COURS, INSTITUTIONS

0.30 le mot
SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois

d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli; 19, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENT MEUBLES

0.25 le mot
9, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone; entièrement neuf.

Chambre, salon et bains; dernier confort. 8, rue de Presles (Champ-de-Mars).

ACHAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS

0.30 le mot
A vendre propriétés vignobles, étude notaire. Produit : 82.000. SERMET, immeubles, Narbonne.

Villa moderne au Vésinet : 11 chambres, garage, tennis, jardin 3.000 mètres. Prix : 95.000 ou viager. Boisselot, 56, rue du Rocher.

FLEURS ET PLANTES

0.25 le mot
Réclame! Expédition paier fleurs Nice, Postal 3 kilos franco contre mandat 9,85. Letourneur, 37, rue d'Angleterre, Nice.

Fleurs ou fruits. Paniers 1^{er} à 5, 6, 10 francs et plus. Caillaux, rue Meyerbeer, Nice.

OCCASIONS

0.25 le mot
Demandez à CIGALIA, 8, rue Condé, Paris (6^e), quatrième série cartes-sonnets de la guerre illustrées par Lucien Jonas, Laronze, Fabiano, de Mirmont, Guedry, Deully, Aimé Perret, Mazeline, Marc Leclerc, Herman, textes du poète soldat André Sorlat; la pochette des dix cartes, 1 fr. 25 franco.

ACHETE vêtements hommes et dames, usagés, objets divers. Se rend à domicile. — M. Morris, 34, rue du Poteau.

GARDE-MEUBLES de l'Est, 63, faubourg Poissonnière. Belle chambre de luxe citronnier et acajou, salon, salle à manger, lit cuivre et tous objets mobiliers. Grand bureau, écrit debout, 2 faces, 4 places, état neuf. Déménagements, transports.

CHIENS

0.25 le mot
Mlle LONGEON, 2, pl. Leroy-Beaulieu, à Lisieux, a un élév. excl. de loulous nains et min. tr. important issus



champs et ayt obten. nomb. prix France et étr. Teintes : marr., noir, or, sab. et blanc. Gde val., nomb. chiots, rare beauté. Prix intéressants.

30 bergers policiers loupes, 3 Briard, fox, papillons, bouledogues. Chenil Français, 1, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléphone 53.

Loulous et Pékinis nains, 5, rue Laffitte, 2 à 5 heures.

Policiers, Fox, Boules, Loulous. — Chenil National, 6, impasse Sureau, Saint-Maurice (Seine).

A vendre jolie petite chienne 1^{re} loulou naine blanche, 5 mois. Écrire : Castelneaux, C. C. I. F., 29, boulevard des Italiens.

CHENIL DU PANTHÉON. Bouledogues français, Bergers d'Alsace, Beauce, Brie; un couple Fox, corps blanc, tête marquée régulièrement, noir et feu, 77, rue Mouffetard, Paris. Téléphone Gobelins 38-89.

Chiens loupes, forte taille, type rare par sa beauté et sa force. Prix à discuter. Fox ratiers, toys basset. — DURSORT, 23, villa Lefebvre, Paris (15^e), porte Brancion. Timbre.

Chiens policiers toutes races; jeunes bergers d'Alsace, origines illustres. Pri guerre, BOURGEOIS, éleveur et dresseur, 21, boulevard Poniatowski, Paris.

CHEVAUX, VOITURES

0.25 le mot
15 chevaux plein service à vendre avec ou sans harnais. Camionnage, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

AUTOMOBILES

0.25 le mot
80 CAMIONS automobiles Vente, Achat, Location, 6 rue Raspail, Levallois-Perret.

DIVERS

0.30 le mot
Inusables souliers, Brodequin coutures renforcées ferres, 40 francs mandat. — Bénazet, 31, rue Simon-le-Franc, Paris.

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.)

Pour basaner le teint : le Sundronze, produit anglais. Une simple carte suffit pour recevoir notice gratis sous pli fermé. Maison AU MARAIS, 52, rue du Temple, Paris.

GRAPHOLOGIE

0.30 le mot
CARACTÈRE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

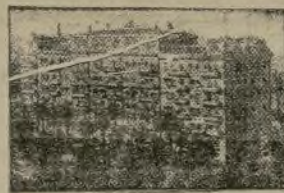
VILLEGIATURES

SUR LA COTE D'AZUR

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU-SUR-MER MEYER'S VICTORIA HOTEL Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr. : LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.).



CANNES

HOTEL BEAU-SITE

250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Par seculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.



CANNES GRA. D HOTEL CAL JORIN Reconstitué en 1913 avec tout le confort. Situation élevée. Service auto gratuit avec centre de la ville.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix modérés.

MONTE-CARLO HOTEL BRISTOL-MAJESTIC Bd de la Condamine. E. face la Mer. 2 minutes du Casino.

MONTE-CARLO (BEAUSOLEIL, terr. franç.) HOTEL SUISSE. Confort moderne. Prix modérés. Arrangements p^r familles et Régime.

NICE-RIVIERA-PALACE



Séjour idéal

Parc de 30.000 mèt.

Service d'autobus gratuit entre l'Hôtel et le Casino

NICE = HOTEL DE LUXEMBOURG = Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. HOTEL DES ETRANGERS. Prix réduits. Même propriétaire.



NICE

HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS

La plus belle situation Tout le confort moderne

NICE HOTEL WEST-END Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p^r séjour.

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 2, av. des Phocéens, renseigne sur tout pour tout séjour, timbres pour réponse. Publicité générale sous toutes les formes. Editeur de la COTE D'AZUR, mondaine, liste des hivernants. Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

SUR LA COTE VERMEILLE

VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÈRE, directeur.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 5 DÉCEMBRE 1916

39

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE II

Et Perraud dévorait sa colère. Il dévorait maintenant toutes ses révoltes, le pauvre Perraud. Il sentait l'occupation s'ancrer. Il mesurait, au matériel de guerre qui encombraient par moments les routes, la puissance de l'organisation ennemie. Donc, Ghislaine allait partir pour Sedan. Elle était la seule dont la bicyclette n'eût pas été réquisitionnée, et peut-être une des rares châtelines des environs — car beaucoup de grandes propriétés n'avaient pas été désertées — qui possédassent encore une voiture et un cheval. Il est vrai que le poney, déjà vieux et de très petite taille, n'eût pu servir à aucune corvée. Elle utilisait plus souvent sa bicyclette que le poney, surtout quand la route était belle et qu'elle avait besoin d'aller très vite.

Copyright 1916 by Georges Maldague. Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

C'est ce qu'elle voulait faire ce jour-là. Il était neuf heures du matin; le garde venait prendre sa faction.

— Mademoiselle, dit-il, je vous conseille d'emporter votre caoutchouc; il y avait, ce matin, un brouillard à couper au couteau... un de ces brouillards qui nous amenaient des passages de grives... quand le canon ne les chassait pas... Il est remonté, et ça m'étonnerait qu'avant une heure d'ici nous n'ayons pas une petite pluie fine...

— Par ce beau soleil ? interrompit Ghislaine, non !

— Oh ! ce beau soleil, il est malade !... Suivez mon conseil, mademoiselle, vous vous en trouverez bien.

Et à mi-voix, en confidence :

— Il y en a bien quelques-unes qui se posent sur nos arbres avant de passer en Ardennes belges, des grives... et vous en aurez tout de même, de temps en temps, une brochette pendant ce mois d'octobre... Ça fera aussi plaisir à Mme la générale... Sans compter que vous ne manquerez pas non plus d'autre gibier... Je serai plus malin qu'eux... Ils m'ont pris mon fusil... je me ferai braconnier !

— Oh ! je vous en prie, il vaut mieux nous passer de grives que d'encourir des ennuis !...

— N'ayez pas peur, mademoiselle Ghislaine, n'ayez pas peur !... mais prenez votre manteau !

La jeune fille ne sortit pas sans recommander :

— Ne le quittez pas, Perraud.

— Pour sûr que non !... Enfin, tout de même, il va mieux, notre pauvre André.

— Mieux... évidemment, si nous considérons ce qu'il est aujourd'hui et ce qu'il était il y a six semaines... Nous commençons à l'alimenter, c'est quelque chose...

— Oui, et puis, il en a de la vigueur, vous savez... une belle race, les Delleville... la mère comme le père... Et quelle fille c'était, leur Jeanne !... Enfin, ne pensons pas à ces deux pauvres femmes... Vous verrez qu'à lui le raisonnement lui reviendra...

— Oh ! je l'espère... Certaines commotions cérébrales laissent des traces parfois très longues, ce qui n'empêche pas la guérison complète... Peut-être même sa pensée, à notre pauvre André, se serait-elle déjà fixée, si nous avions insisté pour l'y aider... Mais le docteur Pierray le répète encore chaque fois qu'il le voit : « Laissez-le revenir de lui-même à la sensation des choses, sa mémoire se réveillera... L'important pour l'instant c'est que la perte énorme de sang qu'il a faite se répare, et cela ne peut se produire que très lentement... Le physique rejaira sur le moral »...

— Oui... je sais... il me le répète, à moi aussi...

— C'est pour que, ni l'un ni l'autre, nous ne le fatiguions, même sans le vouloir, et ne fût-ce qu'en essayant d'animer son regard par la fixité du nôtre...

— Vous pouvez être tranquille, ma petite Mademoiselle, vous êtes une sœur de charité à laquelle on ne désobéit pas... Je sais que vous m'avez redites ça par crainte d'une imprudence... Je ne la commettrai pas, l'imprudence : vous pouvez partir tranquille, je vous l'assure encore une fois.

La jeune fille ouvrait la porte, contre laquelle on entendait un grattement.

Bismarck se glissa par l'entrebâillement, non en chien couchant, ce n'était pas dans son caractère, pourtant le nez un peu bas, les yeux un peu inquiets sous ses poils emmêlés.

— Allons, entre, fit son maître, tu sais bien que tu as accès près du lit de celui que tu as sauvé, quand tu n'es pas trop crotté... trop mouillé... Venez par là, fripouille... je parie que vous avez encore été grogner autour des Boches, chez nous, là-haut... Un jour, ils vous flanqueront un coup de fusil... Que je ne voie pas ça, je ne sais pas si je pourrais me tenir !

Se retournant vers Mlle de Saint-Priet, tout en montrant à la bête, qui ne demandait pas autre chose, la direction de la chambre du blessé :

— C'est une manière de parler, s'entend... Même

EMISSION DE 60.000 ACTIONS

de la Compagnie Nationale de Matières colorantes et de Produits chimiques (en formation)

(Cette note annule celle qui a été publiée précédemment)

Pour déférer au désir que lui a exprimé le gouvernement en vue de mieux assurer le caractère national de l'entreprise, le Syndicat National des Matières Colorantes, fondateur de la Compagnie Nationale de Matières Colorantes et de Produits Chimiques (en formation) a accepté le texte d'une modification à apporter aux statuts, d'après laquelle le texte nouveau de l'article XII serait ainsi conçu :

« Les actions sont nominatives.
« Sauf accord préalable avec le ministre de la Guerre, elles ne pourront être converties en titres au porteur, même par décision d'une Assemblée Générale Extraordinaire, et il ne pourra être créé d'actions autres que des actions nominatives pour quelque cause que ce soit, augmentation de capital, transformation ou fusion.

« Tout transfert d'actions, même entièrement libérées, ne pourra être effectué qu'avec le consentement du Conseil d'Administration, qui pourra toujours refuser ce consentement sans avoir à faire connaître les motifs de son refus.

« Toutefois, quand le transfert d'une action entièrement libérée sera sollicité, le Conseil d'Administration, s'il refuse le transfert, devra faire racheter par une personne de son choix, dans un délai de trente jours de la demande qui lui en sera faite par le cédant, la ou les actions dont le transfert aura été demandé. Ce rachat sera effectué moyennant un prix qui sera le pair jusqu'à la première Assemblée Générale annuelle et qui sera ensuite établi suivant des règles fixées chaque année par l'Assemblée Générale annuelle.

« Les dispositions qui précèdent s'appliqueront à toute transmission d'actions, alors même que la transmission résulterait d'une adjudication publique judiciaire ou volontaire, d'une donation, d'un legs ou d'une mutation par décès, de liquidation, de fusion ou d'un partage ; elles ne s'appliqueront pas dans le cas de transmission en ligne directe.

« Il ne sera pas présenté de demande d'admission à la cote officielle de la Bourse de Paris, jusqu'à la première Assemblée Générale annuelle des Actionnaires. Des modifications de rédaction seront à apporter aux statuts pour mettre ceux-ci en harmonie avec le nouveau texte qui est proposé par ledit article XII — et qui sera soumis à l'approbation de la deuxième Assemblée Générale constitutive.

Par dérogation aux termes du prospectus, la souscription, ouverte le 21 novembre, ne sera clôturée que le 16 décembre inclus.

La répartition aura lieu du 23 au 28 décembre prochain.

Syndicat National des Matières Colorantes.

Les personnes qui ont déjà transmis leur souscription par correspondance ont la faculté de la retirer ou de la modifier, à condition que l'avis y relatif soit parvenu au plus tard le 16 décembre, au guichet auquel cette souscription a été remise.

(Notice publiée au Bulletin des Annonces légales obligatoires à la charge des Sociétés Financières du 13 novembre 1916.)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

s'ils tiraient sur Futé, qui est vieux, mon sang ne ferait qu'un tour... mais je penserais à ma fille, à ses enfants, à vous... à Mme la générale... Ah ! qu'ils ne me fassent tout de même pas ce coup-là, les canailles !

— Allons, au revoir, Perraud... Je vais à la kommandantur... J'ai promis à Mme de Bernal de m'occuper de la faire « évacuer sur la France » comme ils disent, ainsi qu'à plusieurs autres personnes... Puisque la protection impériale me couvre, je dois en user pour rendre service aux autres.

— Sûrement... Je me dis, quelquefois, que j'aimerais autant savoir ma fille et mes petits-enfants ailleurs qu'ici, où ils ont l'air de vouloir nous affamer en prétendant que c'est de la faute à l'Angleterre... Qu'ils seraient mieux en Normandie, où j'ai un beau-frère, le frère à ma défunte femme, qui ne demanderait pas mieux que de les recevoir... Au moins, je serais sûr qu'ils mangeraient... Un de ces jours, Marie ne pourra plus nourrir son enfant.

— Je vais voir... Seulement... je ne sais pas si j'aboutirai... Je tenterai tout... même j'irai jusqu'au kaiser.

— Où vers son kronprinz de fils ?

— Le premier que je pourrai joindre.

Ghislaine passa, embrassa sa grand-mère, qui ne la voyait jamais partir sans quelque inquiétude, malgré la certitude de sa prudence et de son énergie.

Perraud la regarda filer par le bois, son manteau de caoutchouc souple et léger serré et attaché au guidon de sa bicyclette.

Lui aussi ne serait tranquille qu'à son retour.

Depuis une bonne heure, elle avait franchi la lisière du bois quand l'auto de la Croix-Rouge amenant chaque jour, sans heure fixe, celle dont le garde-chasse avait plus de peine que Mlle de Saint-

GLYCOMIEL

Gélée à base de Glycérine et de Ricin suavisée.
Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Tubes 0.85 et 1.50 franco 37, F. Polissonnière, Paris.

LECTURES POUR TOUS

LA REVUE
DE LA GRANDEUR FRANÇAISE

LA PLUS GRANDE FRANCE par les Lettres, les Sciences, les Arts.

LA FRANCE LA PLUS VIVANTE par les Sports et le Tourisme.

LA FRANCE LA PLUS UNIE par l'Entente, pour le bien-être de tous.

LA FRANCE LA PLUS PROSPÈRE par l'Industrie et le Commerce.

LA FRANCE LA PLUS VIBRANTE d'Espoir, d'Enthousiasme, de Jeunesse.

1^{er} DÉCEMBRE
1916

NOËL
LES ARTISANS
DE LA
VICTOIRE

1^{er} Numéro
50^{cs}



HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ;

Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les Corsets et les Maillots de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.)



ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.

BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les Varicocèles, soit les Hémorroïdes, deux très désagréables infirmités. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Elixir de

VIRGINIE NYRDAHL

prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant : Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochejoubert, Paris.

Le produit authentique dénommé Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. - Vente toutes pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris — Volumard.

Priet à digérer la présence et qu'il appelait la Boche Clearck, s'arrêtait devant le grand perron.

Il la vit entrer, avec sa désinvolture habituelle, ne claquant pas les portes, mais ne prenant aucune précaution.

Elle était suivie du nouveau major, qui montait pour la première fois aux Trois-Étangs, l'avant-veille, afin d'ordonner l'évacuation des blessés français.

Une impression plus désagréable que d'habitude s'empara de Perraud.

Qu'est-ce qu'il revenait faire ici, cet escogriffe, aussi long et plus osseux que son Altesse impériale ?

Il n'allait pas prétendre que le seul blessé qui restait au château était bon aussi à envoyer dans un camp de prisonniers, ni même à diriger sur une ambulance, en Allemagne ?

Ce fut justement ce qu'il prétendit.

L'examen du jeune officier n'eut lieu, évidemment, que pour la forme.

Les deux compères s'étaient entendus d'avance. Leur « schtalbock », comme disait Perraud de leur langage, ne s'exerça qu'en quelques phrases brèves.

— Mlle de Saint-Priet ? demanda en français la comtesse Litteulf.

— Mademoiselle vient de partir pour Sedan... il n'y a pas dix minutes.

— Ah ! ce n'était pas le jour... Peut-être y verrait-elle des choses désagréables... puis je n'aurais pas voulu lui enlever, sans qu'elle fût là et sans lui dire le motif de cette décision, son dernier blessé.

— Lui enlever son dernier blessé ? répéta Perraud d'une voix blanche.

— Décision de la kommandantur, prononça l'infirmière aux cheveux roux et aux yeux verts.

— Mademoiselle est justement descendue à la kommandantur.

D'un seul coup Perraud, intelligent et énergique, devait surmonter son émotion.

La crispation rapide des sourcils fauves sur les yeux dont les prunelles lançaient leur flamme verte lui sembla d'un augure favorable quant à la réussite du plan qui lui surgit, audacieux, dans l'esprit.

La Boche Clearck avait une inquiétude.

— Mademoiselle m'a justement dit en partant de m'opposer absolument à ce qu'on touche au blessé qui est encore ici, reprit-il. L'empereur ou le kronprinz doit seul décider du moment où il quittera le château... Mademoiselle a un papier qui l'autorise à évincer ceux qui prétendraient faire valoir leur autorité sur lui, jusqu'à ce moment-là, s'entend.

Les yeux de félin se posèrent, comme pour les pénétrer, sur les yeux brillants de Perraud, tout ronds, hardis, et qui supportèrent le choc.

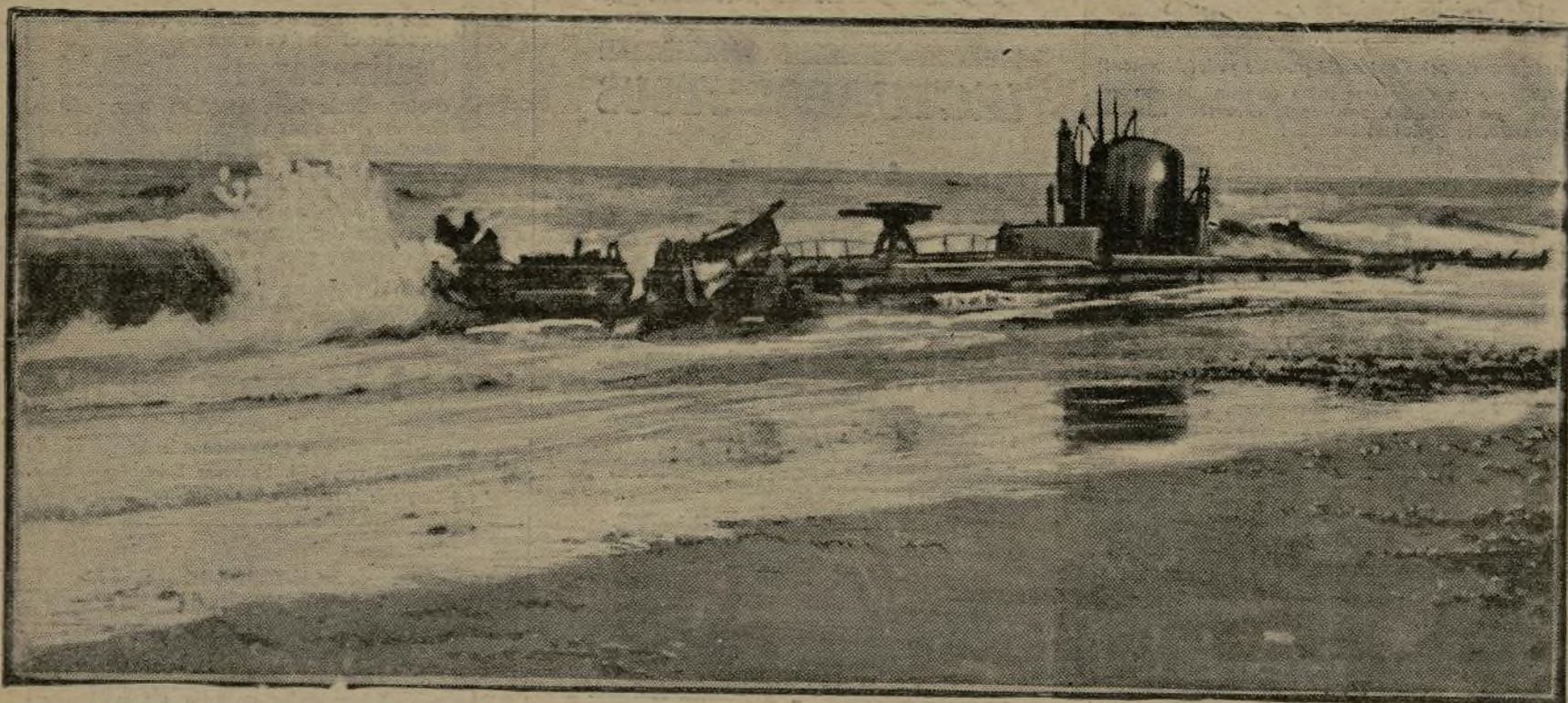
— Je ne m'exprime peut-être pas juste, reprit-il, ayant à son tour une inquiétude, car le regard vert se reportait intensément sur le malade : il ne doit pas plus s'agir de celui-là que d'un autre... Mademoiselle de Saint-Priet garde jusqu'à ce qu'il soit guéri, ou suffisamment guéri pour supporter le transport en Allemagne, tout blessé français qui lui a été confié.

L'infirmière en chef continuait à darder sur celui qui parlait la flamme froide de son regard.

— Mon brave homme, fit-elle, pensez-vous, par hasard, que nous ayons l'intention de faire transporter en Allemagne un malheureux qui est encore plutôt mort que vivant ?... Je trouve simplement qu'il vaudrait mieux descendre celui-là à Sedan, où nous sommes très bien outillés... car il aura besoin, s'il parvient à recouvrer quelques forces, d'un traitement spécial... Le commandant est de cet avis. Voilà tout.

(A suivre.)

UN PIRATE A LA COTE



On voit ici l'aspect que présentait, il y a encore peu de temps, le sous-marin allemand « U-20 » qui s'échoua, désarmé, sur le rivage de Harboore, côte ouest du Jutland. Le navire ne put être secouru par une flottille de bâtiments allemands, qui essaya de lui porter assistance, mais qui dut renoncer à son entreprise, craignant d'être surprise par une attaque de la flotte britannique.

SUR LE PONT DU "BRITANNIC"



Nous avons récemment relaté la perte — due à une mine sous-marine ou à un torpillage — du navire-hôpital *Britannic*, l'une des plus belles unités de la flotte marchande de nos alliés. Ce document, pris peu de temps avant la destruction du bâtiment, montre l'aspect d'une partie du pont. On sait que la rapidité des secours a permis de sauver la presque totalité des passagers et de l'équipage.